

Travail du sol: quelles machines choisir?

Une douzaine de machines de travail du sol ont été présentées à la ferme du Château de Collex-Bossy près de Genève avec les commentaires bienvenus d'un spécialiste d'Agroscope ART.

● Pour apprécier l'efficacité et la qualité du travail des matériels, une démonstration sur champ a été mise sur pied. Malgré des conditions météorologiques qui n'étaient pas optimales, les participants à cette journée ont eu la possibilité de vérifier par eux-mêmes les caractéristiques des différents outils présentés sur place. Cette démonstration s'est effectuée sous la houlette de Thomas Anken, d'Agroscope ART Tänikon, spécialiste en la matière. Au programme, présentation et démonstration de divers ma-

tériels engagés dans le décompactage, le déchaumage et le semis simplifié. Le but de l'exercice n'était pas de mettre en concurrence les produits des différents fournisseurs, mais de comparer et de faire comprendre les caractéristiques de ces trois procédés. Les machines présentées étaient, pour la plupart, propriétés d'agriculteurs ou d'entreprises de travaux agricoles de la région. Le point ci-dessous sur ces trois techniques et les conclusions générales dans l'article sur le semis simplifié.

SYLVAIN BOÉCHAT, AGRIDEA



P.-A. CORDONIER

MALGRÉ LE TEMPS, les machines ont pu travailler sur quelques dizaines de mètres.

Décompactage

● Bien que le décompactage vise à améliorer la structure du sol et la pénétration des eaux, Thomas Anken, d'Agroscope ART, insiste sur le fait qu'une mauvaise utilisation de ce type d'outils, notamment en conditions trop humides, peut aggraver la situation. Il est donc fortement recom-

mandé de réaliser cette opération sur sol sec. De manière générale, les dents sont droites voire légèrement courbées. On rencontre parfois une série de disques à l'avant de la machine dont le but est d'éviter d'éventuels bourrages à la hauteur des dents.

S. B.



J. TARAMARCAZ

LES DENTS des décompacteurs sont le plus souvent précédées de disques afin d'éviter les risques de bourrages.

Le déchaumage

● La priorité du déchaumage n'est pas d'obtenir un ameublissement du sol mais bel et bien d'enfouir les résidus de culture, de lutter contre les mauvaises herbes et de faire germer les graines d'adventices. Sur un sol bien structuré, il n'est pas nécessaire de travailler trop en profondeur. Un déchaumage idéal se réalisera entre 5 et 10 cm. Parmi les modèles présentés, le premier était doté de dents fixes et rigides alors que le second présentait des dents flexibles. A noter que ces dernières ne conviennent pas pour des sols très durs. Les déchaumeurs sont de plus en plus souvent équipés de rouleaux permettant d'affiner le travail et la préparation du lit de semences. Quant à la succession des outils, on rencontre sur le marché dif-

férentes combinaisons: disques précédés les dents suivies de rouleaux, rouleaux avant et après les dents, etc. Il est difficile de dire quelle disposition est la meilleure, cela dépendra essentiellement du type de sol en présence. Les herse à disques indépendants ont beaucoup évolué ces dernières années. Les rouleaux intégrés leur permettent de maintenir des profondeurs de travail régulières d'environ 4-8 cm. Le risque de bourrage est pratiquement nul et l'usure des disques est très faible. Les herse à disques sont des outils intéressants pour le déchaumage; elles permettent de hauts débits de chantier mais ne sont pas la solution le meilleur marché.

S. B.



J. TARAMARCAZ

SUR UN SOL bien structuré, il n'est pas nécessaire de travailler trop en profondeur, l'idéal étant de déchaumer entre 5 et 10 cm.

Semis simplifié: vers des outils traînés

● Plusieurs semoirs pour le semis simplifié et le semis direct étaient présentés à Collex-Bossy. Pour Thomas Anken, d'Agroscope ART, cette technologie sonnera le glas des herse rotatives à moyen terme. La recherche de la diminution des coûts de production (baisse de la consommation de diesel, diminution de la manutention et baisse de la main-d'œuvre) est en effet un des éléments moteurs du développement de cette technique.

La diminution du prix des céréales au cours des dernières années a poussé les constructeurs à développer ce type d'équipement pour permettre aux agriculteurs de baisser les coûts de production. Au niveau de la conception des matériels, qu'ils soient à disques ou à dents, il est difficile de déterminer la variante la plus efficace. Chaque système présente ses propres avantages et inconvénients. Leur impact diffère selon les buts recherchés et le type de semis (enrobés, céréales, sur semis). Les critères de choix pour ce genre d'engin dépendront donc des besoins et du type de cultures.

De manière générale, on constate une évolution qui tend toujours plus vers le développement d'outils traînés. Afin d'assurer une bonne préparation de semis, ils affichent des poids relativement élevés. Ce marché s'oriente en effet de plus en plus vers des struc-



J. TARAMARCAZ

SEMOIR À DENTS pour semis direct: même si cette technique n'est pas la plus fréquemment utilisée, elle favorise une meilleure pénétration de l'eau et diminue le lissage en sols lourds.

tures agricoles de grandes superficies d'Europe et d'Europe de l'Est, mais pour l'entrepreneur suisse, ce matériel ouvre des perspectives intéressantes.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Au final, les techniques culturales simplifiées ont un avenir prometteur. Cette pratique est certes un peu plus compliquée que le système labour,

herse et semis car elle nécessite plus de savoir-faire pour la gestion des mauvaises herbes, des pailles et des limaces notamment. Mais avec de l'expérience, ces éléments sont tout à fait gérables et présentent de nets avantages au niveau de la conservation des sols et des coûts de production tout en maintenant un bon niveau de rendement.

S. B.

«Beaucoup de questions sur les TCS»

● André Zimmermann, d'AgriGenève, et Hubert Dethurens, exploitant à Laconnex (GE) et président de l'Association genevoise des propriétaires de tracteurs (AGPT), ont été les initiateurs de cette démonstration avec le CETA La Bâtie, le groupe de vulgarisation de la région. Interview croisée. «Agri»: D'où est venue l'idée d'une telle manifestation?

André Zimmermann: Elle est issue des questions des agriculteurs au sujet des techniques de semis simplifié et de préservation du sol. Pour y répondre le mieux possible, nous avons décidé d'organiser une exposition sur le thème avec des machines travaillant dans la région, de façon à montrer ce qui se fait et de permettre les échanges entre praticiens, tout en invitant nos voisins jusqu'au Chablais. L'idée est de créer une dynamique, de sentir dans quelle direction aller afin de pouvoir accompagner les agriculteurs qui s'engagent dans cette technique.

Hubert Dethurens: L'AGPT avait organisé une grande manifestation de machines il y a 20 ans. Puis plus rien. Il était temps de faire quelque chose et nos membres ont joué le jeu. L'idée n'était pas de voir des marques, mais des méthodes de travail et de donner la parole aux techniciens neutres. A noter que ce genre de démonstration intéresse surtout ceux qui se sont spécialisés dans les grandes cultures.

Quelle est la situation en matière de TCS dans le canton de Genève?



PHOTOS P.-A. CORDONIER

UN SUCCÈS pour André Zimmermann (à gauche) et Hubert Dethurens.

A. Z.: La majeure partie des terres sont labourées. Mais beaucoup d'agriculteurs se posent des questions. Avec le non-labour, on gagne du temps car on peut semer et travailler le sol en une seule fois à des vitesses supérieures au labour. Mais cela demande plus de suivi et c'est plus complexe. C'est lorsqu'il faut réinvestir dans du matériel que les réflexions se font car être équipé pour les deux techniques n'est pas rentable.

H. D.: Je constate que le pas du labour au TCS (techniques culturales simplifiées) est difficile à faire. Il y a en effet beaucoup d'interrogations, comme par exemple la maîtrise des limaces, du désherbage, etc. Il y a eu aussi des doutes cette année avec les problèmes de tassement de terrain à cause des pluies lors du passage des

moissonneuses. Quant aux problèmes des investissements, la tendance est d'aller vers le travail à façon d'un agriculteur chez ses collègues.

Programmez-vous d'autres rendez-vous de ce type sur Genève?

H. D.: Avec plus de 100 personnes, nous avons atteint nos objectifs! Nous souhaitons réitérer l'expérience. Surtout que cela n'exige pas de moyens lourds. On devrait d'ailleurs en organiser plus en Suisse. Il y a cependant le problème des marques. Les concessionnaires font pression pour être représentés, ce qui est compréhensible. Pour finir, nous sommes arrivés à une espèce de mixte avec une partie démonstration et une partie commerciale. S'il y a une prochaine fois, nous essaierons de mieux y réfléchir.

PIERRE-ANDRÉ CORDONIER